

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 33-37 (1983-1987)

Heft: 132

Buchbesprechung: Der Büchertisch = Lectures

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Verleihung des 6. Eligius-Preises 1983

Die Teilnahme an dem im Jahre 1977 erstmals gestifteten Eligius-Preis für Arbeiten aus der Münz- und Medaillenkunde fand auch in diesem Jahr regen Zuspruch.

Nach Entscheidung der Jury wurden folgende Arbeiten prämiert:

1. Preis: Herr Hans Herrli aus Karlsruhe für die Arbeit: «Die Münzstätten des indischen Mogulkaisers Akbar».

2. Preis: Herr Klaus Sommer aus Krefeld-Verberg für die Arbeit: «Christoph Carl Pfeuffer, Königlicher Hof-Medailleur in Berlin. - Sein Leben und Werk».

3. Preis: Herr Fritzotto Bauss aus Berlin für die Arbeit: «Betrachtungen über die Kriegsmünzen des Siebenjährigen Krieges».

Den Preisträgern gratulieren wir sehr herzlich. Wir danken aber auch allen, die sich an dem Preisausschreiben beteiligt haben. Unser weiterer Dank gilt den Mitgliedern der Jury, die sich erneut unter dem Vorsitz von Herrn Oberstaatsanwalt Walter Haertl aus München zur Verfügung gestellt haben.

Die Verleihung des diesjährigen Eligius-Preises erfolgte anlässlich des 18. Süddeutschen Münzsammlertreffens in Freiburg i. Br. am Samstag, den 3. September 1983 im Hörsaal der Museen der Stadt Freiburg. Neben dem Geldpreis wurde die von Herrn Professor Burgeff, Köln geschaffene Eligius-Preismedaille an die Preisträger verliehen.

Dr. Gerd Frese

1. Vorsitzender des Verbandes
der Deutschen Münzvereine e. V.

MITTEILUNGEN - AVIS

Circulus Numismaticus Basiliensis

Veranstaltungskalender
Winter-Frühling 1983/84

Veranstaltungsort: Haus zum Hohen Dolder, 1. Stock (St. Alban-Vorstadt 35; Ausnahmen: 1. und 21. Dezember 1983)

Beginn: 20.15 Uhr (Ausnahme: 16. Mai 1984)

19. Oktober 1983: Dr. Peter-Hugo Martin, Karlsruhe: «Ein wiederentdecktes Silbermedaillon Constantins des Grossen».

16. November 1983: Beiträge aus eigenen Reihen: Christian Winterstein, Basel: «Zur Entstehung eines Basler Talerbuches»; Albert Beck, lic. rer. pol., Basel; «Erzählungen aus der schwarzen Mappe eines Numismatikredaktors». Weitere Beiträge sind willkommen.

1. Dezember 1983: Georges Le Rider, Istanbul: «Présentation du trésor de monnaies hellénistiques trouvé à Gülnar en 1980». (Es folgt eine gesonderte Einladung mit der Angabe des Veranstaltungsortes).

21. Dezember 1983: Besuch in den Verlagsräumen der Münzen Revue AG, Blotzheimerstrasse 40 (mit Apéro).

11. Januar 1984: Beiträge aus eigenen Reihen: Dr. Bernhard Schulte, Basel: «Basler Neuigkeiten»; Dr. Albert Vischer, Basel: «Kreuzfahrermünzen aus Antiochia». Weitere Beiträge sind willkommen.

15. Februar 1984: Dr. Erich B. Cahn, Bremgarten: «Münzen des Barocks aus der Zentralbibliothek Zürich».

21. März 1984: Werner K. Jaggi, Zürich: «Weihepfennige, ein Randgebiet der Numismatik».

25. April 1984: Dr. Leo Mildenberg, Zürich: «Bar Kochba-Probleme» (Münzen und Dokumente als historische Quellen zum zweiten Krieg der Juden gegen Rom, 132-135 n. Chr.).

16. Mai 1984: Prof. Dr. Herbert Cahn, Basel: «Klassische Münzkunst in Kreta». Anschliessend Jahresversammlung des CNB mit Nachtessen. *Beginn:* 18.30 Uhr

DER BÜCHERTISCH - LECTURES

Bernhard Schulte, Die Goldprägung der galischen Kaiser von Postumus bis Tetricus, Typos, Monographien zur antiken Numismatik, Band IV, Aarau - Frankfurt a. M., Salzburg, 1983, 189 S. und 28 Tafeln.

Dans un livre clair et précis et de surcroît agréable à lire, B. Schulte étudie le monnayage d'or de l'Empire gaulois en se basant essentiellement sur la méthode de la comparaison des coins. Un des buts de cet ouvrage

est de parvenir à une plus grande certitude quant à la chronologie de ce monnayage important, et ce en coordonnant l'étude des liaisons de coins et la méthode de l'école viennoise, l'observation stylistique et iconographique n'entrant en jeu que lorsqu'aucune liaison de coins n'a pu être démontrée. Cependant, il n'est pas question de vouloir proposer une nouvelle chronologie absolue des empereurs gaulois; la méthode de la comparaison des coins a besoin de points fixes et son rôle est de reconnaître des groupes pour en établir la suite relative. Elle atteint ce dernier résultat grâce à une observation attentive de toute trace d'usure et si le nombre restreint des pièces d'or ne permet que très rarement de déceler de telles traces, l'étude des titulatures des revers et la thématique des émissions peuvent souvent combler cette lacune.

B. Schulte ne veut toutefois pas allonger inutilement la liste des catalogues; il essaie de saisir le pourquoi des émissions monétaires. L'émission simultanée de plusieurs types se réfère en règle générale à un événement concret et possède par conséquent une thématique commune. Si l'on réussit à classer les groupes dans une suite chronologique, il devrait également être possible d'ordonner les événements historiques. Ce livre veut servir de base nouvelle à une interprétation archéologique des images et libérer aussi bien que possible les déductions de tout critère subjectif. Pour cela, les monnaies ne sont pas prises comme illustration des textes d'historiens antiques, mais étudiées pour elles-mêmes. Elles donnent des réponses là où les deux autres sources de l'histoire - l'épigraphie et les textes - restent muettes.

L'état de la question dévoile les difficultés et les problèmes de l'étude du monnayage d'or des empereurs gaulois que l'auteur se propose d'étudier dans son ensemble. Toutefois, les catalogues existants contenant trop d'inexactitudes, il se fonde exclusivement sur l'analyse des pièces elles-mêmes, ou, à la rigueur, sur des photos et des moulages. Les pièces disparues, fausses ou mal décrites sont donc exclues de son étude.

Avant l'analyse des monnaies, B. Schulte résume le cadre historique: Vers 250 apr. J.-C. Valérien tombe entre les mains des Sassanides et Gallien règne seul. Alors plusieurs usurpateurs apparurent un peu partout dans l'Empire romain. La plupart de ces empereurs eurent un règne très court. Il n'en sera pas de même avec Postume qui non seulement survivra à Gallien, mais qui se verra lui-même menacé par un usurpateur. Postume exercera son pouvoir sur toute la Gaule, l'Espagne et la Bretagne. Selon nos connaissances, Gallien essaiera au moins une fois de vaincre son rival, mais sans succès. Postume

résistera également à l'usurpation de Lélien. Pendant tout son règne il mènera des combats contre les Germains. Après dix ans il sera victime d'une révolte de ses propres troupes, amenées par Marius qui lui-même succombera dans la lutte contre Victorin. Les sources écrites nous donnent des renseignements peu dignes de foi sur le règne de Victorin et de ses deux successeurs Tetricus I et II. Nous savons seulement que les deux derniers se soumièrent à l'autorité d'Aurélien. Ce fut la fin de l'Empire gaulois.

Jean Lafaurie dans son article «L'empire Gaulois. Apport de la numismatique», dans ANRW II.2, Berlin, 1975, pp. 853-1012, a établi une chronologie absolue pour cette période mouvementée; elle est généralement acceptée.

Le premier des treize groupes du monnayage de Postume reflète la thématique du début du règne: la victoire que l'empereur obtint avec l'aide de son *comes* Hercule Deu-soniensis et la prospérité qui en résulta pour les provinces. La cohérence du deuxième groupe est assurée par l'utilisation du même coin de droit. Toutefois, la thématique est moins évidente que pour l'ensemble précédent. La présence de Mars et de l'empereur cuirassé pourraient cependant faire allusion à des actes guerriers. Etant donné que la victoire n'y est pas célébrée, B. Schulte propose, sous forme d'hypothèse, d'y voir le témoignage numismatique d'une préparation à la guerre et il date ce groupe de 261 apr. J.-C. Le langage de la guerre est hautement clamé dans le troisième groupe: VICTORIA, VIRTUS et AETERNITAS forment la thématique de cet ensemble. Une pièce à la légende de revers LAETITIA AVG présentant un navire doit probablement être mise en relation avec une campagne en Bretagne. Tout le groupe peut prudemment être interprété comme une propagande de la victoire sur la Bretagne et se situe vers l'automne 261. Les pièces du quatrième groupe ont déjà été liées par G. Elmer à l'octroi de la deuxième puissance tribunicienne à Postume. J. Lafaurie conteste vivement cette interprétation et place ces monnaies au début du règne. B. Schulte, dans une démonstration convaincante où la comparaison des coins est utilisée parallèlement à l'analyse des éléments stylistiques et iconographiques, confirme la datation de G. Elmer.

Le cinquième groupe fête le début du troisième consulat. L'auteur n'insiste pas sur la présence d'Hercule qui de toute façon est le fil rouge du monnayage de Postume. En revanche, il attire notre attention sur NEPTVNVS COMES et MINERVA FAV-TRIX. Ces deux divinités sont souvent liées aux ports. Est-ce une allusion aux ports de la Bretagne ou à la Legio I Minerva? La ques-

tion reste ouverte. Une victoire importante est le pivot du sixième groupe. C'est après cette victoire que Postume prendra le titre de Germanicus Maximus. Sur une série importante de monnaies, l'empereur est représenté assis sur la chaise curule; la légende du revers ne mentionne curieusement que la cinquième acclamation impériale en omettant l'itération de la puissance tribunicienne. Il semble que ce soit précisément cette acclamation impériale qui y est célébrée. Les pièces - la légende *INDVLGENTIA PIA POSTVMI AVG* représentent un personnage agenouillé devant l'empereur assis. Pour Alföldi ces monnaies constituent une preuve de l'existence de la prosternation avant la tétrarchie déjà. B. Schulte met en doute cette interprétation en observant que l'empereur ne tend pas les mains vers le personnage agenouillé, mais qu'il tient un objet recourbé. L'adoration est-elle alors dirigée vers cet objet?

Le septième groupe, daté de 264, est nettement moins volumineux que le précédent. Mais c'est dans le groupe suivant que nous trouvons à nouveau des éléments historiques. Ces monnaies sont très vraisemblablement le reflet des négociations entre Gallien et Postume; Hermès serait alors l'intermédiaire entre les deux protagonistes. L'épisode de la flèche qui aurait blessé Gallien et constitué le salut de Postume serait donc à placer dans ce contexte. Les monnaies reflètent l'heureux dénouement de ce combat rendu possible par la *FIDES* de l'armée d'une part et par *Salus*, *Esculape* et *Sérapis*, les sauveurs de Postume, d'autre part. Dans le dixième groupe Postume présente d'autres divinités de son panthéon personnel. Il y apparaît pour la première fois en tant que *Hercule*. L'iconographie et les légendes de ces monnaies ne nous donnent pas de clé pour leur datation. Quant à la thématique elle pourrait être en relation avec la victoire contre Gallien. Cette unité dans les thèmes traités infirme la division de ce groupe qu'avait faite Elmer. Le groupe suivant a été subdivisé. Le premier sous-groupe englobe toutes les monnaies représentant *Hercule* au revers. L'étude des liaisons de coins permet à B. Schulte de s'interroger sur le prétexte de cette émission. Une lecture d'ensemble des pièces pourrait tendre vers la signification suivante: par de nombreuses actions herculéennes Postume a forgé la paix et amené des temps heureux. Le lien thématique avec les émissions des *antoniniani* est d'ailleurs très frappant.

Le dernier groupe du monnayage de Postume renferme deux types montrant le *processus consularis*, la célébration de la dixième puissance tribunicienne et des *vota vicennalia*. Au III^e siècle apr. J.-C. les titres d'*imperator* et de *tribun* sont souvent octroyés en même temps; l'absence d'une itération inférieure de

la puissance tribunicienne que celle de l'acclamation impériale sur les monnaies de ce groupe permet d'affirmer qu'elles ont été frappées en janvier 269. Il n'en existe que peu d'exemplaires et il n'est guère probable que Postume ait survécu longtemps à la date de cette dernière émission.

Les douze pièces connues du monnayage d'or de Lélien sont liées par l'utilisation de mêmes coins. Il s'agit de deux coins de droit et de quatre coins de revers. Le coin de revers à la légende *TEMPORVM FELICITAS* semble avoir connu une plus grande diffusion que le type *VIRTVS MILITVM*. Une femme accoudée au revers est interprétée comme la personnification d'*Hispania* et est mise en relation avec l'origine hispanique probable de Lélien. Un aureus présente au revers un *vexillum* arborant le chiffre *XXX*; si l'on exalte de telle manière la *VIRTVS* de la trentième légion *Ulpia Victrix*, stationnée à Xanten, il est probable que cette légion s'était déclarée pour Lélien et que celui-ci exprime sa gratitude par la frappe de cet aureus. Les monnaies nous permettent de reconstituer le déroulement des événements: l'usurpation de Lélien aurait donc débuté en Espagne, soit en été soit en automne 268, puis Lélien se serait tourné vers la Gaule où il aurait également conquis l'atelier monétaire de Postume. Cette suite chronologique se laisse parfaitement observer dans la frappe de ce monnayage où l'on peut suivre l'usure grandissant des coins. Toutefois, les monnaies ne nous permettent pas de fixer avec exactitude la durée de cette usurpation.

Les monnaies de *Marius* ont été frappées dans deux ateliers distincts; cela n'est pas contesté. En revanche, l'unité du premier groupe est beaucoup moins évidente qu'il n'y paraît. En fait nous avons à faire à trois types à l'intérieur desquels il n'y a pas de liaisons de coins, mais cette liaison existe entre les types I et II. Il est remarquable que les portraits des coins de l'avvers sont différents. Pour B. Schulte il y a deux séries successives du même type dans un même atelier, car les différences du portrait ne sont pas de nature stylistique mais iconographique. L'interprétation historique de ce premier groupe n'est guère envisageable; une lecture possible serait cependant: moi, *Marius*, j'apporterai par ma *VICTORIA* et la *CONCORDIA MILITVM* la *FELICITAS SAECVLI*.

La pièce du deuxième groupe présente comme différence notable l'absence du *PIVS FELIX* dans la légende de l'avvers. Cette particularité place cette monnaie très tôt dans la chronologie. La révolte de *Marius* se passa dans la région rhénane et c'est aussi dans cette région qu'il faut situer la frappe de ce type.

Le monnayage de Victorin débute avec le thème de la FIDES MILITVM qui lui a permis de vaincre Marius. Le deuxième des quatre groupes établis par Schulte semble également fêter une victoire militaire: le buste cuirassé de l'empereur et Mars parlent un langage clair. L'autre point fixe de la thématique de ce groupe est la légende VOTA AVGVSTI au revers avec des représentations de Rome et Diane ou d'Apollon et Diane. S'agit-il de *votas* lors de la célébration de la deuxième puissance tribunitienne ou d'un rappel de la victoire sur Marius?

Le troisième groupe réunit des monnaies mentionnant le nom de plusieurs légions. Il est notoire que la plupart de ces légions n'ont jamais été sous le commandement de Victorin. Peut-être en commandait-il quelques *vexillationes*. Ni la datation, ni le prétexte de cette émission ne sont faciles à trouver. Victorin remercie-t-il les légions énumérées ou veut-il s'en assurer le soutien? Il est significatif que la plus choyée des légions soit la puissante XXX^e légion Ulpia Victrix; c'est elle qui figure sur une grande partie des monnaies.

La thématique du groupe 3b est également très claire: Victorin cuirassé et coiffé d'un casque reçoit un globe des mains de Roma. Cependant la victoire qui fut le motif de cette émission ne peut être placée dans un contexte historique précis. Schulte propose la date de 270.

Si le quatrième groupe est lié au précédent par la même thématique, il présente tout de même quelques particularités. Ainsi la combinaison de l'effigie de l'empereur avec la représentation de Jupiter est-elle nouvelle. Un autre fait remarquable est l'absence du F pour *felix*.

L'interprétation historique du premier groupe du monnayage de Tétricus I pose quelques problèmes. Ces premières pièces fêtent une victoire contre les Germains et ne font aucune mention d'une victoire sur Victorin. En fait, le témoignage numismatique concorde bien avec ce que nous content les sources écrites. En effet, selon les historiens antiques Tétricus I aurait été acclamé empereur en sa propre absence. Il est alors tout à fait plausible que les Germains aient profité de l'assassinat de Victorien pour franchir le Rhin, ce qui expliquerait la thématique de ce groupe.

Outre ce premier ensemble nous avons retenu le quatrième groupe. Il est intéressant entre autre par le fait que deux types de portraits sont indubitablement liés par des coins de revers identiques. Cela prouve que des représentations différentes de portraits peuvent non seulement exister en même temps mais également provenir d'un même atelier. Les légendes PAX AETERNA et VIRTVS

AVG laissent supposer que l'on se trouve à la fin d'actions guerrières. La légende GENIVS POPVLI ROMANI, en montrant la supériorité du peuple romain sur le monde barbare, indique l'ennemi probable de Tétricus I: les Germains. Cette thématique est poursuivie par le cinquième groupe qui répand la propagande des FELICIA TEMPORA. Jupiter Victor et l'empereur apparaissent comme les artisans de ces temps heureux. Quant à Tétricus II, il fait son apparition dans le sixième groupe où la légende AETERNITAS exprime l'espoir d'une longue dynastie.

La présentation du catalogue convainc par sa clarté et sa précision. Outre toutes les indications nécessaires à une étude sérieuse de ce monnayage, l'absence ou la présence des monnaies dans les principaux catalogues sont également signalées. Les indications du poids des pièces peuvent être intégrées dans le chapitre consacré à la métrologie où les poids moyens, mais aussi les minima et maxima sont résumés dans différents tableaux. Ajoutons ici qu'une des particularités du monnayage d'or des empereurs gaulois était la grande disparité entre le poids minimal et le poids maximal. Ces monnaies ne semblent pas avoir beaucoup circulé; cette supposition est d'ailleurs corroborée par les faibles et rares traces d'usures des pièces.

Le catalogue numéroté ne contient que des espèces dont l'auteur possédait soit des moulages, soit des photos, ou dont il a pu étudier l'original. Toutes les pièces dont nous ne possédons que des dessins ou des descriptions, mais dont l'original a disparu, sont reléguées à la fin du catalogue. Ce catalogue est suivi de vingt-huit planches avec de très bonnes représentations photographiques de toutes les pièces. Une numérotation des coins de droit et de revers permet une lecture aisée des liaisons de coins; ces liaisons sont en plus présentées graphiquement.

Silvio Amstad

S. Boutin, Collection N.K. Monnaies des Empires de Byzance, de Nicée, de Trébizonde, des royaumes vandales, Ostrogoths, Lombards, de Chypre, des Croisés. Imitations de monnaies romaines et byzantines par les différents peuples barbares, notamment par les Francs. Monnaies de l'Arménie artaxiate et de l'Arménie cilicienne. Paris, 1983.

N'avoir pas connu N.K., c'est avoir manqué d'approcher une nature de qualité exceptionnelle, écrivait le regretté Xavier Calico, dans son propos liminaire. Totale-ment dans le monde numismatique, vint tout naturellement la passion de la collection. De là, par une influence ancestrale, en arriver aux séries arméniennes et byzantines, sans

oublier les Croisades, Chypre et les imitations barbares.

La recherche et la publication de ce catalogue ont été entrepris selon les dernières volontés du collectionneur. Ce travail est fait avec le plus grand soin, avec toutes les références possibles, compte tenu des travaux les plus récents relatifs au monnayage de ces différentes séries. Un certain nombre d'imitations barbares semblent inédites.

En résumé, cet ouvrage répond à deux buts précis: il porte à la connaissance des érudits et des amateurs un grand nombre de monnaies rares et mêmes inédites; enfin, selon le vœu du collectionneur il conservera pour le plaisir de nos yeux, un ensemble des plus remarquables, qu'il serait bien difficile de rassembler aujourd'hui.

Colin Martin

Angelo Geissen, Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln. Band 3. Marc Aurel-Gallienus (Nr. 1995-3014). Opladen 1982.

L'institut pour l'antiquité, de Cologne, possède une collection de monnaies romaines de l'atelier d'Alexandrie d'Égypte. Cette collection - une des plus riches en mains publiques - conserve près de 3500 pièces. Sa publication s'effectue dans le vol. V de la série «Papyrologica Coloniensia», elle-même une série particulière des «Abhandlungen der Rheinisch-Westfälischen Akademie der Wissenschaften». A ce jour les volumes 1 à 3 ont paru, le vol. 4 est en préparation.

Les monnaies d'Alexandrie occupent une place particulière dans la numismatique antique. Elles ont été frappées par les empereurs, à la suite des Ptolémées, d'Auguste à Dioclétien (27 av. J.-C. à 296/7); elles n'avaient cours qu'en Égypte. Leurs légendes sont rédigées en grec, qui était la langue de l'administration depuis Alexandre et les Ptolémées.

Leurs avers représentent l'empereur ou un membre de la famille impériale, détenteur du droit de frappe. Ces monnaies portent l'année du règne: elles sont donc précieuses pour toute recherche chronologique de l'histoire antique.

Les revers, très variés, étaient utilisés par le souverain pour sa propagande politique ou religieuse. Ces effigies sont précieuses pour l'étude de l'histoire religieuse et politique de l'Égypte; également celle des mœurs.

Afin de mettre cet important matériel à la disposition des chercheurs, toutes les pièces sont ici reproduites, même celles de médiocre état de conservation.

Colin Martin

Musée de Saint-Omer, Catalogue des monnaies d'or. Arras, 1983.

Les journées de la Société française de numismatique, tenues à Saint-Omer, les 4 et 5 juin de cette année ont été, une fois de plus, l'occasion d'étudier et de publier les 466 monnaies d'or conservées dans le musée local.

Les numismates attendent la publication des trésors enfouis dans tant de nos musées. En rédigeant ce catalogue, les auteurs contribuent à notre connaissance; ils élargissent nos sources d'information.

Michel Amandry décrit les monnaies grecques (4), et romaines (155)

Michel Dhénin les gauloises (12), les médiévales et modernes (180)

Jean Lafaurie celles du Haut Moyen Age (20)

Cécile Morrisson les byzantines (95).

Que ces infatigables collègues et amis en soient remerciés.

Colin Martin

Guy Thuillier, La monnaie en France au début du XIX^e siècle. Ecole pratique des hautes études, V. Hautes études médiévales et modernes, 51, Paris 1983 et Genève, Libr. Droz.

Nous ne saurions mieux exposer la structure de cette importante étude - de 450 pages - qu'en reprenant le préambule, où l'auteur «essaie de définir les différents champs de l'histoire monétaire»:

C'est tout d'abord l'histoire des idées que se font sur la monnaie les économistes, les praticiens, les administrateurs; c'est aussi l'histoire des institutions monétaires; celle des techniques; de la politique monétaire. La monnaie est aussi une chose quotidienne, son histoire est celle des pratiques, de l'usage des espèces dans les boutiques, sur les marchés, des coutumes de paiement et de circulation du numéraire. Enfin, l'histoire monétaire doit être une histoire psychologique de la monnaie, celle des attitudes devant la monnaie, des peurs et des angoisses dues aux monnaies, des paniques monétaires, aussi la préférence pour les encaisses, la défiance vis-à-vis du papier-monnaie. En un mot l'histoire des acteurs de cette vie quotidienne de la monnaie: les banquiers, ouvriers, commerçants.

Les historiens de notre pays liront avec grand intérêt l'exposé fort détaillé des grandes réformes monétaires, de 1726, puis de celle dite de Calonne, en 1785, pour la raison déjà qu'elles ont eu leurs répercussions dans les Cantons. Surtout à Berne que ses étroites relations économiques et financières avec la France rendait particulièrement sensible.

La réforme française de 1785 (30 oct.) fit l'objet d'un mandat bernois, déjà le 30 novembre: *Par édit du roi de France des louis d'or ont été frappés, d'un coin nouveau, plus légers que les anciens. Attendre que leur valeur ait été déterminée* (CM. M. 940 - ACB. MB. 28.382 et MS. 4.107).

Ce n'est que par mandat du 24 février 1786 que LL. EE. de Berne en fixent le cours: *Les louis d'or de 1726 à 1785 sont taxés 164 batz, ceux frappés dès 1785 à 156 batz seulement* (CM. M. 941. - ACB. MB. 28.404 et MS. 4.109).

Rappelons que la réforme française de 1726 avait amené Berne à taxer le louis d'or au soleil - louis aux lunettes - à 148 batz. Son cours avait donc haussé de 148 à 164 batz, soit de 10,8% (CM. M. 679 - ACB. MB. 13.481 et MS. 27.47/48).

La réforme de 1785 était basée sur une modification du rapport des prix de l'or et de l'argent. Il était depuis 1726 de 1:14,5. Calonne le porta à 1:15,5, ce qui lui fut durement reproché, sans raisons d'ailleurs; il ne faisait qu'adapter le système monétaire - bimétallique - au marché international des métaux précieux.

Simultanément l'écu d'argent - aux lauriers - pièce 29,3 g, émise à 5 livre en 1726, le fut, dès 1785 à 6 livres. La hausse est donc de 20%, donc supérieure à celle de l'or à 10,8%. Cette différence s'explique, en partie du moins, par le changement du rapport or/argent: $14,5/15,5 = 6,9\%$. Il y avait de quoi perturber les esprits. Les idées monétaires au début de la Révolution sont fort mal connues; les esprits étaient divisés. L'auteur nous rappelle les disputes de l'automne 1790, entre le Comité des Monnaies et Mirabeau. On s'inquiétait du «resserrement» du numéraire.

Le débat portait sur les frappes de 1726 à 1785, et l'on découvrit à cette occasion que les écus d'or n'étaient pas au titre de 22 carats, mais seulement de 21 carats $17/32$. Un second débat porta sur la proportion de l'or et de l'argent, jugée trop élevée - celle inaugurée en 1785. Un autre débat examina l'opportunité de démonétiser l'or: c'était renoncer au bimétallisme, en faveur de l'argent. Sur ce point Mirabeau était ferme: il ne faut qu'un seul métal pour signe monétaire; oh, combien il avait raison! S'il choisissait l'argent, c'est «parce que les mines d'argent sont plus abondantes que les mines d'or».

L'anarchie monétaire sous le Consulat est impossible à décrire. La réforme de l'an XI (loi du 7 germinal/7 avril 1808) ne fit apparemment que régulariser, organiser l'anarchie monétaire - nous dit l'auteur. Situation difficile à analyser. Les débats nous apprennent qu'une grande partie des pièces en circulation avaient été rognées, que le triage se

pratiquait sur une grande échelle par les orfèvres, marchands, caissiers, usuriers et comptables de tout poil.

La fausse monnaie s'était aussi beaucoup développée, notamment par les fabricants étrangers. Rognage, triage, fausse monnaie, chacun devait faire extrêmement attention.

Nos lecteurs ne seront pas surpris de nous voir nous pencher sur ces problèmes monétaires français, qui avaient leur répercussion dans les Cantons. Cette première partie de l'étude de G. Thuillier développe, fort heureusement pour nous, les problèmes que nous n'avions pu qu'esquisser dans notre Essai sur la politique monétaire de Berne dont le second volume est sous presses.

La place nous manque pour résumer la seconde partie de l'ouvrage, consacrée aux doctrines et débats monétaires. La troisième traite des difficultés et des spéculations monétaires, de 1815 à 1900. Les annexes du volume nous donnent - sur 80 pages - six très importants documents. Trois index complètent l'ouvrage: analytique, noms de personnes, noms de lieux. En résumé un ouvrage fondamental pour comprendre l'histoire monétaire des XVIII^e et XIX^e siècles.

Colin Martin

Jean-Paul Divo, Catalogue des médailles de Louis XIV d'après les publications de l'Académie Royale des Médailles et des Inscriptions (1702 et 1723) et d'après les pièces originales de la collection du duc de Northumberland. Zürich (1982).

Es ist nicht möglich, auf irgendeinem Gebiet der Medaillenkunde des späten 17. und des ganzen 18. Jahrhunderts zu arbeiten, ohne die Histoire métallique zu berücksichtigen. Diese grossangelegte, mehrmals und in verschiedenen Formaten ausgeführte Unternehmung diente zur Verherrlichung der Taten Ludwigs XIV.; für die Vorlagen und Legendenden wurde eine besondere Institution, die Petite Académie geschaffen. Die Medaillen selbst wurden von den besten Medailleuren der Zeit gemacht, die allerdings in ihrer künstlerischen Freiheit sehr eingengt arbeiteten. Ihre Werke dienten Zeitgenossen wie der Nachwelt als Vorbilder. Kaum zu glauben, aber wahr: bis heute liegt kein Corpus vor! Wohl dem, der in der Bibliothek die zeitgenössischen, mit Stichen illustrierten Folianten vorfindet. Sonst aber muss er mühsam das Material zusammentragen, was ihm jedoch ohne Lücken kaum gelingt. Selbst die verdienstvolle, im Gebrauch umständliche Monographie von J. Jacquot behandelt das Gebiet nur bis 1694.

Hier bietet die vorliegende Arbeit eine wichtige Erleichterung. Es handelt sich um

einen Sammlungskatalog von jenen 320 Medaillen, die sich der erste Duke of Northumberland um 1775 anfertigen liess und die bis zur kürzlich erfolgten Versteigerung im Familienbesitz blieben. Die immer wiederkehrenden, dem jeweiligen Alter entsprechenden Porträts des Königs sind auf einer Tafel vereinigt. Der Katalog selbst enthält die Abbildung und Beschreibung aller Rückseiten, Li-

teraturangaben sowie, falls nötig, historische Erläuterungen. Das von P. Volz verfasste Vorwort bietet eine gute historisch-kunsthistorische Einführung. Die Übersetzung der lateinischen Legenden hat P. Saam besorgt.

Der hohe Preis erklärt sich dadurch, dass diese mit viel Einsatz verfasste, überaus nützliche Arbeit keinerlei Subvention erhielt.

B. Kapossy

NEKROLOG - NÉCROLOGIE

Walter Hävernick, 1905-1983

Walter Hävernick wurde 1905 in Hamburg geboren, und er hat dort mit Ausnahme einiger Studiensemester und eines von ihm als Exil empfundenen zehnjährigen Aufenthaltes in Gotha – abgesehen von unzähligen Reisen, auch in die Schweiz – sein grosses Lebenswerk geschaffen. Schon früh hatte er sich, angeregt durch Wilhelm Jesse, der mittelalterlichen Numismatik zugewandt und auf diesem Gebiet mit der ausgezeichneten Arbeit über den Kölner Pfennig im 12. und 13. Jahrhundert dissertiert. In den folgenden Jahren bearbeitete er Band I des grossen Kölner Münzwerks und einen Band über das ältere Münzwesen der Wetterau. 1935 konnte er die Stelle eines Kustos des herzoglichen Münzkabinetts in Gotha antreten. Da er von Geburt gehbehindert war, blieb ihm der Wehrdienst für das Dritte Reich erspart.

Seine Habilitation erfolgte nicht ohne Schwierigkeiten, weil er als guter Hanseate dem Nationalsozialismus ablehnend gegenüberstand. Nach dem Krieg war dies für ihn, für Hamburg und für die Wissenschaft von Vorteil. Denn er konnte nun in seiner Heimatstadt die Direktion des Museums für hamburgische Geschichte und das Ordinariat für Deutsche Altertumskunde und Volkskunde übernehmen. Mit der ihm eigenen Energie machte er aus dem in Trümmern liegenden Museum in kurzer Zeit ein modernes, gut besuchtes Institut, in dem neben der Stadtgeschichte Eisenbahnwesen und Schifffahrt besonders gepflegt wurden.

Auf dem Gebiet der Numismatik vermochte er als akademischer Lehrer einen hervorragenden Nachwuchs heranzubilden, die «Hamburger Beiträge zur Numismatik» und die Schriftenreihe «Numismatische Studien» zu begründen, in seinem Münzkabinett einen

zentralen Fundkatalog für das Mittelalter und die Neuzeit einzurichten, die «Numismatische Kommission der Länder in der Bundesrepublik Deutschland» ins Leben zu rufen und die durch den Krieg abgerissenen Beziehungen mit den Fachkollegen des Auslandes wieder anzuknüpfen. Mit schwedischen Gelehrten zusammen schuf er die Arbeitsgemeinschaft zur Erforschung und Publikation der wikingerzeitlichen Münzfunde in Schweden. Schon 1938 und dann wieder ab 1950 Mitglied der Commission internationale de Numismatique, hat er während mehr als 20 Jahren anregend und kritisch wertvolle Arbeit geleistet. Als wesentliche Züge seines numismatischen Wirkens können Akribie, Heranziehung der schriftlichen Quellen, vorsichtige Auswertung der Münzfunde, Einführung graphischer und kartographischer Methoden und ständiger Schulterschluss mit Wirtschaftsgeschichte und Volkskunde genannt werden. Seine numismatischen Publikationen wurden allerdings mit der Zeit spärlicher, mit Ausnahme des 1955 erschienenen gewichtigen Werkes über die Thüringer Münzfunde. Aber man darf nicht vergessen, dass er eben auf manch anderen Gebieten organisierend, anregend, publizierend und rezensierend, sammelnd und ausstellend tätig war. Die ungeheure Arbeitsleistung Hävernicks wäre ohne seinen raschen und scharfen Verstand, ohne seinen eisernen Arbeitswillen, aber auch ohne die Hilfe und das Verständnis seiner Gattin nie möglich geworden. Zu seiner Persönlichkeit gehörten aber auch ein wacher Sinn für Humor und eine ausgeprägte Tierliebe.

Mit Walter Hävernick ist einer der führenden Numismatiker unseres Jahrhunderts dahingegangen. Die Schweizerische Numismatische Gesellschaft hat eines ihrer prominentesten Ehrenmitglieder, die Schweiz einen treuen Freund verloren. *Dietrich Schwarz*

L'éventail des monnaies seigneuriales reste très ouvert. Elles n'ont pas, et de loin, la stabilité des monnaies royales. Il se crée néanmoins entre ces dernières monnaies des liens, d'égalité ou de subordination. Si la monnaie la plus courante est le denier, pesant 1 g environ, le gros tournois, quatre fois plus lourd, prend de plus en plus d'importance, corollaire du développement du commerce. Ce travail est en résumé d'une importance capitale pour qui veut avoir une idée exacte de la situation monétaire au siècle de Philippe-Auguste.
Colin Martin

Karl-Josef Gilles, Eine karolingisch-ottonische Münzfälscherwerkstatt in Trier? In Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier, Heft 15, 1983

Intéressante étude, qui est complétée par un Supplément au catalogue des trouvailles monétaires mérovingiennes et carolingiennes.
Colin Martin

Trier Zeitschrift für Geschichte . . . 46. Jahrgang, 1983. Ce numéro est particulièrement utile pour les numismates qui y trouveront nombre d'articles intéressants. Margot Balzer y publie: *Die Alltagsdarstellungen der treverischen Grabdenkmäler*. Cette étude comporte tout un chapitre consacré à *Die Kontorszenen und die Zahlungsszenen* (pp.46-59). Les planches 61,65,69,79 et 82 notamment nous montrent un personnage comptant les pièces de monnaie qu'on lui apporte en sacs.

Karl-Josef Gilles étudie *Eine constantinische Gussmünze aus Trier, aussi Zur Münzprägung des Honorius in Trier* (pp.225-229, pl. 1)

Raymond Weiller: *Ein spätmittelalterlicher Münzfund von Büdlich* (pp.247-256), trésor de 920 monnaies du XIIe siècle, dont la majeure partie issue de l'atelier de Trèves; 84 de Metz.

Gerd Martin Forneck: *Drei Münzschätze des Trierer Landes aus dem XIV. Jahrhundert* (pp.257-276, 8 pl.) trésors comptant ensemble 324 pièces d'argent, et 2 d'or. De nombreux gros tournois, la plupart français, dont une cinquantaine sont reproduits, nous rappellent la grande trouvaille faite à Lausanne (RSN.43.1963.53-112).
Colin Martin

ADDENDA

Nous avons signalé (GNS.33.1983.102) la publication du Catalogue des monnaies impériales d'Alexandrie conservées à l'Institut d'histoire de l'antiquité de l'université de Cologne. Aujourd'hui paraissent sous la plume d'Angelo Geissen et de Wolfram Weiser, le

volume 4 consacré à la période partant de Claude le Gothique (nos 3015 à 3626) et le volume 5, qui est l'index des quatre premiers volumes. Index fort détaillé qui donne tout son prix à la publication de cette riche collection.
Colin Martin

ALTES UND NEUES - NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Commission Internationale de Numismatique
Vorstandssitzung 26. bis 28. März 1984

Am 26./27. März 1984 trafen sich die Vorstandsmitglieder der Commission Internationale de Numismatique zu ihrer Jahrestagung in Berlin (DDR). Leider war der Präsident, Dr. R.A.G. Carson (England) durch Krankheit an der Teilnahme verhindert; an seiner Stelle übernahm Vizepräsident Prof. P. Berghaus (BRD) die Leitung der Sitzungen. Zwei weitere Mitglieder, Prof. E. Bernareggi (Italien) und J.G. Giard (Frankreich) konnten nicht an der Sitzung teilnehmen. Die übrigen sechs Mitglieder waren anwesend.

Aus den Verhandlungen und Beschlüssen seien hervorgehoben:

- Die Delegation von Prof. P. Berghaus an die Vorbereitung des 10. Internationalen Numismatischen Kongresses in London, 8. bis 12. September 1986, der unter dem Patronat der Kommission steht.
- Die Erhöhung des Mitgliederbeitrages auf sFr. 200.- ab 1985, da die bisherigen Einkünfte die Aufwendungen nicht mehr decken.
- Die Fortsetzung der Veröffentlichung von Compte-Rendu (Jahresbericht mit Artikeln von allgemeinem Interesse, zum Beispiel Geschichte der Münzkabinette) und Newsletter (zwei Nummern im Jahr).